

Les acheteurs d'Angleterre ont beaucoup de discernement et si on leur offre le genre de marchandises qu'ils désirent ils paieront volontiers un bon prix.

Cette question va influencer sur la foire Royale d'hiver. Je me suis rendu à un abattoir pour y examiner les carcasses de bestiaux abattues après la foire, et j'ai constaté, comme à l'ordinaire qu'il nous restait beaucoup à apprendre non seulement en ce qui concerne l'engraissement du bœuf, mais aussi au point de vue de l'aptitude à juger de la qualité des animaux par un examen manuel. Nous avons acquis quelque expérience à cet égard cette année. Qu'on se rappelle ceci: si les éleveurs envoient au marché de Smithfield des animaux à suif jaune, ils n'en obtiendront pas le prix maximum. Il faut que la carcasse soit blanche et pas trop grasse si l'on veut qu'elle soit classée comme bœuf de choix. A la foire Royale d'hiver, on constate dans certains cas que les animaux ont été trop engraisés. Il arrive fréquemment qu'après avoir tâté un animal, un juge dise: "Cette bête serait parfaite si on l'avait engraisée quelques mois de plus." C'est ce qui est arrivé dans le cas de deux ou trois veaux à Toronto, mais après l'abatage on a constaté que leurs carcasses étaient les meilleures de toutes.

L'honorable M. MacARTHUR: L'Ile du Prince-Edouard a-t-elle quelque chance d'entrer elle aussi dans cette Utopie?

L'honorable M. MARSHALL: Assurément — si les gens de là-bas veulent élever du bœuf de boucherie. Si je ne me trompe, on élève dans cette province plus de bétail de laiterie que d'animaux de boucherie. J'aborderai ce point plus tard, si l'ont veut bien m'accorder le temps voulu.

Le très honorable M. MEIGHEN: Continuez.

L'honorable M. MARSHALL: Un des juges à la foire Royale d'hiver cette année était M. MacDonald, qui, soit dit en passant, vient de l'Université de Californie, et était auparavant à Aberdeen, Ecosse. En commençant à remplir les fonctions de juge, il a déclaré qu'il accorderait des prix non pas au animaux trop engraisés, mais à ceux qui seraient le plus profitables pour la boucherie. Je suis sûr qu'il s'est fort bien acquitté de sa tâche à la foire, mais bien des gens n'en ont pas moins été désappointés. Nous accordons chaque année de fortes subventions à cette foire, et c'est tout juste. Grâce à cette expérience nous aurons la chance d'obtenir le prix maximum pour les veaux abattus après la foire. Ces expériences d'abatage et

L'hon. M. MARSHALL.

d'expédition nous permettront de rendre la foire Royale d'hiver beaucoup plus importante qu'elle ne l'a jamais été jusqu'ici.

J'aimerais à voir les élèves des collèges d'agriculture visiter les abattoirs encore plus souvent qu'ils ne le font pour y examiner les carcasses de bœufs et se renseigner ainsi sur ce qu'ils doivent faire des bestiaux pour obtenir les plus hauts prix.

La politique est naturellement étrangère à cette entreprise, car il ne saurait y en avoir dans une affaire de ce genre.

Mon honorable ami de Prince (l'honorable M. MacArthur) m'a demandé de parler de ce que peut faire l'Ile du Prince-Edouard; je dirai donc quelques mots au sujet des vaches, attendu que les gens de cette île s'occupent d'élever surtout des vaches laitières. Au cours de l'année dernière, on a fait, à titre d'expérience, des expéditions de vaches laitières à destination de la Grande-Bretagne. Le gouvernement fait inspecter tous ces bestiaux. C'est là un travail qui sied à un ministère du gouvernement. On a expédié dix vaches Holstein à M. F. W. Gilbert, ancien président de la British Friesian Association de Grande-Bretagne. Le vice-président, M. I. J. Yarmay, possède douze vaches et un taureau qui ont été choisis pour son troupeau. Les associations anglaises d'éleveurs ne veulent pas enregistrer ces bestiaux maintenant, attendu qu'à l'instar d'autres associations elles veulent imposer leur manière d'agir à propos d'une foule de choses. Cela n'est cependant pas très important dans un pays comme l'Angleterre ou l'Ecosse où les gens élèvent, engraisent et préparent leurs bestiaux pour les vendre sur leurs marchés domestiques. Ils n'exportent qu'un petit nombre de leurs meilleurs bestiaux pour des fins de reproduction. Ce qui les intéresse davantage, ce sont les résultats commerciaux. Quelques-unes de ces vaches se sont vendues jusqu'à £40 chacune, ce qui est un prix fort convenable. D'après les règlements, ces vaches peuvent, après quatre croisements, être inscrites dans le British Friesian Herd Book. Nous avons là la possibilité de trouver un débouché très important, car les bestiaux canadiens sont sains. Voilà pourquoi nos bestiaux sont en grande demande. Personne ne sait jusqu'à quel point la tuberculose et la maladie de Bang sévissent dans un vieux pays comme la Grande-Bretagne, et les gens de ce pays se préparent en ce moment à soumettre tous leurs troupeaux à une épreuve générale. Reste à savoir le résultat de cette épreuve.

Je représentais le ministère canadien de l'Agriculture quand on a discuté les conditions qui devaient être insérées dans le bill que la Chambre des communes de Grande-Bretagne a adopté au sujet de la levée de l'interdiction